

**Raymond Naves : Les débuts de l'esthétique au XVIII<sup>e</sup>.** Sous la direction de RENAUD BRET-VITTOZ. Toulouse, Presses Universitaires du Midi, « Lettres & Culture », 2018. Un vol. de 334 p.

Est-il possible de concilier militantisme intense et recherches universitaires poussées ? Et, de surcroît, si l'époque est l'une des plus effroyables de l'histoire contemporaine ? La vie et l'œuvre de Raymond Naves (1902-1944) le confirme : non seulement c'est possible, mais de plus l'engagement se révèle être la poursuite par d'autres moyens des études intellectuelles. Ainsi, le grand spécialiste du XVIII<sup>e</sup> siècle, auteur de travaux remarquables sur Voltaire, porta secours aux réfugiés politiques, fut un antifasciste sans concessions et une figure majeure de la Résistance française à Toulouse. Il écrivit dans des périodiques locaux en défense de la démocratie et s'opposa au conseil municipal de la ville lorsque celui-ci déclara allégeance au maréchal Pétain. Arrêté par la Gestapo en février 1944, il est envoyé au camp de Compiègne Royallieu où, selon les témoignages qui soulignent son courage, il poursuit ses activités intellectuelles en donnant des conférences. Il mourra quelques mois plus tard à Auschwitz. Dans le premier article du présent recueil des actes de la journée d'études organisée en 2014 à l'université Toulouse II Jean-Jaurès, Pierre Petremann retrace dans ses grandes lignes cet aspect de la vie militante du brillant professeur dont la lutte contre l'occupation allemande demeure jusqu'à aujourd'hui peu connue.

La haute conscience politique de Raymond Naves s'exprime également dans les messages qu'il fait passer en filigrane aux lecteurs dans plusieurs de ses ouvrages. En ce sens, l'édition du *Prince* de Machiavel et de sa réfutation *L'Anti-Machiavel* de Frédéric II de Prusse, en 1941, reste un exemple notable d'appel à la résistance, comme l'expose Laurence Macé. En effet, aussi bien dans les notes que dans l'introduction de l'ouvrage, il présente une définition de la philosophie en consonance avec le contexte de la situation de la France de l'époque. Malgré la censure nazie, il propose aux lecteurs une réflexion sur la légitimité du pouvoir. Enfin, il saisit toutes les occasions pour éclairer ses concitoyens. Ce n'est pas un hasard si Renaud Bret-Vitroz évoque l'importance des philosophes des Lumières comme source d'inspiration du maître de Toulouse.

On pourrait s'attendre à trouver chez Raymond Naves une préférence pour les écrits militants de Voltaire. Les nombreux pamphlets, « rogatons » et « fusées volantes » de celui-ci auraient dû passionner un voltairien en lutte contre le pouvoir en place. Or, ce n'est pas le Voltaire polémiste et pourfendeur du fanatisme qui intéresse le dix-huitiémiste engagé, paradoxalement celui-ci préfère souligner l'importance du style voltairien. C'est ce point qu'examine Sylvain Menant dans son analyse de la thèse de Raymond Naves *Le goût de Voltaire*. Publié en 1938, ce travail de longue haleine montre comment la figure du lecteur appartenant à une élite tient une importance considérable dans la conception du goût chez Voltaire : la légèreté, la brièveté et l'exigence de clarté restent des caractéristiques chères à un auteur qui ne cesse de maintenir un dialogue avec ce lecteur cultivé. Lorsque Raymond Naves décrit ce goût de cour, il ne prétend pas insister sur les restrictions qui pourraient le caractériser, bien au contraire : « il insiste aussi sur le sentiment qu'a l'écrivain que ce goût est universel, et qu'il est partagé par Aristote ou Horace aussi bien que par le Tasse ou Pope » (p. 51). Cette même thèse est aussi objet de la réflexion de Pierre Frantz qui y souligne les observations sagaces de son auteur à propos des idées de Voltaire sur le théâtre. Contrairement aux commentateurs qui mettent en relief l'aspect idéologique des pièces du patriarche de Ferney, ce qui expliquerait leur manque de succès actuel, Raymond Naves rattache le théâtre aux questions de goût. Fruit d'une société, celui-ci est ainsi perçu comme vivant, spontané.

Si *Le goût de Voltaire* reste incontestablement l'œuvre la plus importante du critique toulousain, il nous a cependant laissé d'autres contributions moins connues, mais tout aussi dignes d'être lues et étudiées. C'est le cas de *Voltaire et l'Encyclopédie* (1938). Olivier Ferret, se penchant sur cet ouvrage, montre comment il a ouvert une nouvelle voie de recherche. C'est en effet la première fois que la question du rapport entre Voltaire et le *Dictionnaire Raisonné* est étudiée de façon approfondie. La correspondance de Voltaire, notamment avec D'Alembert, constitue la source privilégiée par Raymond Naves pour détailler la nature et les étapes de cette relation. Mais il dissèque également les articles de Voltaire pour l'*Encyclopédie*, et les suggestions de celui-ci pour l'améliorer, comme par exemple la nécessité d'avoir un protocole pour les articles. Les persécutions contre cette grande entreprise éditoriale ne pouvaient échapper à l'attention du patriarche de Ferney ainsi que les polémiques issues de l'article « Genève ».

Raymond Naves s'est par ailleurs consacré à l'élaboration de textes pédagogiques comme le volume inachevé *l'Œuvre de Voltaire*, conclu et édité en 1946 par André Lagarde. Jean-Noël Pascal observe que le Voltaire de cet ouvrage « n'a rien de vieillot », au contraire, les auteurs explorent des textes souvent écartés par les enseignants comme la correspondance et les pamphlets, un choix significatif à une époque où il existait encore des restrictions scolaires à l'égard du Voltaire penseur.

Raymond Naves nous a laissé un autre ouvrage inachevé, *L'Aventure de Prométhée*, dont seule la première partie a vu le jour. Jean-Philippe Groperrin passe en revue les principes méthodologiques implicites dans ce premier volume intitulé *La Patience* et consacré aux auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle. Le critique toulousain y présente le classicisme de façon originale ; ne se restreignant pas à l'esthétique littéraire, il dégage la dimension humaine des auteurs.

Dans le dernier article du livre, « L'héroïsme voltairien selon Raymond Naves », Renaud Bret-Vitoz montre comment, au fur et à mesure que la guerre avance, les commentaires du critique sur l'héroïsme dans l'œuvre de Voltaire changent sensiblement. Dans son livre *Voltaire, l'homme et l'œuvre* (1942), encore une fois, il recourt aux messages implicites, aux sous-entendus afin d'énoncer des appréciations sur le moment historique angoissant dans lequel la France se trouve plongée. Car ce qu'il retrouve chez ces héros et héroïnes de théâtre est ce qu'il appelle de ses vœux : l'espoir dans l'homme et dans la liberté.

Une communication de Raymond Naves datée de 1941 et des poèmes réunis sous le titre *Vivaces* terminent cette belle édition des Presses Universitaires du Midi.

Les huit articles de ce recueil montrent, selon différentes perspectives, la finesse des analyses de Raymond Naves, l'importance de ses réflexions à une époque où le nom de Voltaire était encore entouré des préjugés hérités du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, comme l'explique Pierre Petremann, la figure de Voltaire a été instrumentalisée tant par la collaboration que par la Résistance. L'érudition, l'argutie des lectures de l'enseignant et chercheur allaient de pair avec ses préoccupations pédagogiques. Comme nous le rappelle Olivier Ferret, une « salutaire humilité » des chercheurs doit présider à leurs travaux. Ainsi les auteurs qui ont collaboré à cet hommage reconnaissent-ils l'apport des recherches du maître toulousain dans le domaine des études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, passant au crible ses écrits et proposant des interprétations magistrales. Le lecteur ne peut qu'être fasciné par l'exemple d'hier et d'aujourd'hui.